

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

OTTAWA, SAMEDI 11 AVRIL 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Le Prince Napoleon

EXTRAITS DES MEMOIRES INEDITS DE GEORGES THIEBAUD

(Suite et fin)

Le musée de Prangins, tout rempli d'objets qui évoquent, non sans un grain de religiosité, les fastes de l'épopée napoléonienne, a ses plus précieuses richesses dans les vastes vitrines du grand salon, au fronton desquelles ressort, en relief sur l'ébène, le moulage en bronze du masque de Napoléon mort.

Le prince a une façon à lui de vous détailler ces émouvants souvenirs, qui d'ailleurs, parlent tout seuls. On devine qu'il a voulu se préserver de la solennité et de l'empâche du cicéron de cathédrale. Il adopte alors un ton très timide, très modeste, presque penaud, pour vous dire :

"Voilà le sabre du premier consul à Marengo; Ça, ce sont les esuie-mains du sacre... Tenez, voilà le nécessaire de toilette que l'Empereur avait à Wagram... Remarquez le chiffre qui est sur les objets... Il n'y a même pas les armes impériales, il y a tout simplement : G. B. Général Bonaparte... Voici des cheveux... et, dans cet écrin, des débris de son premier cercueil, avec des feuilles de saule de Sainte Hélène..."

Mais l'œil est attiré par une vaste cuirasse étincelante, surmontée d'un casque faisant panopie. Elle occupe dans la vitrine du milieu la place d'honneur, au-dessus du sabre de Marengo, de genre oriental, qui pend avec ses ors éteints à des cordelières de soie tricolore : c'est la cuirasse de grande tenue du roi Jérôme. Ici, la main moulée, et fort belle dans l'albâtre, de la reine Catherine de Wurtemberg, mère du prince. Là, des bibelots, des bijoux, des écritures, des livres, des armes, mille objets qui tous ont une histoire; et des pistolets symétriquement appuyés sur les parois. Des fusils de chasse de l'Empereur, qui d'ailleurs tiraient fort mal, s'alignent derrière les chapeaux légendaires de Napoléon, dont les six bustes en marbre blanc à tous les âges, depuis Brienne jusqu'à Sainte Hélène, forment autour du salon une sorte de cénacle immobile et pétrifié, au milieu duquel pérore et se démène, l'héritier du héros.

La salle voisine est le billard. Le prince y joue assez mal, poussant la queue comme cela, sans aucune des attitudes professionnelles. "Ma foi, Monseigneur, me hasardai-je à lui dire, n'ayant jamais été courtoisain, j'ose vous conseiller de ne pas jouer la Présidence de la République à ce jeu-là avec M. Grévy, vous la perdriez." Le prince est moins vulnérable aux échecs qu'il adore, et il n'est pas rare qu'il rappelle un ami fort tard le soir pour lui tenir tête. L'excellent M. Adéon doit, de ce côté, connaître tous les coups de partie du prince Napoléon.

De fait, après le dîner qu'annonce, à sept heures, un retentissant coup de gong chinois, que faire à Prangins, sinon causer, causer toujours et jouer aux échecs si le prince en a envie? Aussi est-ce une véritable joie d'enfant chez lui, lorsque son hôte lui révèle qu'il sait au moins la marche des pièces. Je fis cet aveu et, en un clin d'œil, la petite table à jeu fut dressée, des boisons glacées, (le prince boit toujours glacé de très grands verres) furent placées à proximité, et la bataille s'engagea, terrible pour moi qui la perdais et la repardais sans même la consolation d'une honorable résistance.

J'essayai, pour diviser l'attention de l'adversaire et ramener la victoire dans mes rangs, d'une diversion avec des souvenirs historiques. Je dis que le premier consul jouait beaucoup aux échecs, mais qu'il se souciait comme d'une guigne des règles du jeu comme des autres; qu'il faisait marcher à sa façon de

cavalier, la tour et le fou, au gré du but qu'il voulait atteindre; j'ajoutai, prenant une offensive plus nette encore, qu'il jouait aux échecs pendant qu'on jugeait sommairement le duc d'Enghien...

"Rien n'y fit. Le prince, inattentif à mes insinuations, me poursuivait de ses échecs! réitérés, qu'il écarrait de la voix et du geste en me prenant toute mes pièces." Parfois aussi, quand l'heure s'avance et que la conversation languit, comme le prince se lève de grand matin, qu'il n'est plus jeune et que l'air des hautes altitudes est accablant, il s'assied sur un instant dans son fauteuil. Si le visiteur, respectueux de ce repos passager, jette alors un coup d'œil sur le visage du prince, à demi renversé et vaguement éclairé dans sa pâleur plombée par les reflets de la lampe, il semble que le moulage du masque de l'Empereur exprime soit descendu de son fronton d'ébène sur le dossier du fauteuil.

VIII

AVANT LE BOULANGISME

Nos entretiens sur le boulangisme qui allait éclorre durent, par intermittences, trois jours et un peu de nuits. Le prince me faisait appeler la nuit dans sa chambrette de garçon, où il couchait dans un petit lit de fer, pour m'opposer des objections, à mesure que la réflexion lui suggérait. Je descendais de ma chambre tout bouffi de sommeil; il s'installait sur son séant, après être allé, en chemise, s'approvisionner de cigaretttes dans un petit bureau, sur la tablette duquel étaient les portraits de sa femme et de ses grands enfants. Et puis nous discutions encore une heure, deux heures. Après quoi, il me congédiait : "Vous devez avoir sommeil, allez vous coucher, nous reprendrons cela demain matin." Le général Boulanger ne se doutait pas alors, il ne l'apprit que plus tard, qu'il fut autant question de lui à Prangins.

Au fond, le prince Napoléon ne crut pas au boulangisme. Il douta du succès de ce que j'allais entreprendre, jusqu'au jour où l'événement lui démontra qu'il n'avait pas raison. "Il faut un si long temps on les faits si éclatants, me disait-il, pour qu'un nom pénètre jusqu'au fond. Je me rappelle que le soir du 8 décembre 1848, deux jours avant l'élection du prince Louis, je rentrais chez moi, rue du 29 Juillet lorsque je fus accosté sur le trottoir, par une fille à rubans qui me fit son invitation. Je lui dis : Connaissez-vous Napoléon? Elle me répondit : Non, qui est ce monsieur? J'insistai, croyant qu'elle me mystifiait. Ma parole! elle ne connaissait pas Napoléon... Qu'est-ce qu'il a fait votre Boulanger? rien du tout, des fanfaronnades qui ne dépassent pas le boulevard..."

Néanmoins il prenait un intérêt presque passionné à la pensée que tout ce qu'il aurait voulu tenter, avec le nom qu'il portait, avec l'expérience politique qu'il avait acquise, avec les idées générales que la pratique des grands affaires et le voisinage des grands pouvoirs lui avaient inspirées, pouvaient lui donner d'avantages immédiats sur tous les partis. Prométhée enchaîné par l'impopulaire, par la calomnie, par le doute, par la suspicion des siens, par l'imprévoyance et la lâcheté des partis, par tous les déboires de sa vie manquée, c'était ce prince de grand esprit et de plus grand caractère, ballotté entre sa fierté et son impuissance, dissertant sur ce lit de fer avec un passant.

"Mais, reprit-il, il vous faudra deux cent mille, trois cent mille francs rien que pour commencer et vous serez arrêté avant huit jours. Moi, gouvernement, je vous ferais arrêter, à moi si que je ne vous laisse sombrer dans le ridicule avec trois mille suffrages."

Cependant, la conclusion finale fut : "Ma neutralité? certes vous l'avez; je dirai même à mes amis de vous laisser tranquille et de ne pas aller voir le général pour ne pas le compromettre; mais cela, enten-

don-nous bien, jusqu'à l'ouverture des urnes. Ici je bifurque et je reprends ma liberté. Napoléon contre Boulanger, et nous verrons."

Je le dis : "A moins que les républicains ne se décident à vous prendre, Napoléon sera battu." "Eh bien! s'écria-t-il je me consolerai de l'insuccès de ma personne par le triomphe de mon principe."

Belles et tières paroles qu'il malgré des contradictions apparentes ou pueriles, résumant toute une vie de luttes intérieures et de mécomptes personnels, essuyés dans les situations les plus diverses, sans que le caractère de l'homme perdît jamais rien de sa fixité. Lorsque ce prince sera mort, peut-être fera-t-il à ses détracteurs l'effet que le duc de Guise assassiné faisait à ses meurtriers et apparaîtra-t-il plus grand par terre que debout.

GEORGES THIEBAUD.

FIN

La revanche de Brown-Sequard

Si je vous disais que, loin de s'être évanoué au souffle desséchant du ridicule, le fameux élixir de longue vie et de longues amours, auquel M. Brown-Sequard n'a pas craint d'attacher son nom vénéré, est, tout au contraire, sur le point d'entrer par la grande porte dans la pratique médicale, je courrais probablement le risque de me faire rire au nez.

Rien cependant n'est plus exact. La vérité est que la méthode de M. Brown-Sequard ayant été mise un peu partout à l'essai, les résultats obtenus ont été tels qu'il n'est presque plus possible de s'inscrire en faux là contre-déjà, elle est couramment appliquée dans certains hôpitaux. Depuis quelques jours, s'est ouvert, en plein Paris, aux Champs-Élysées, sous la direction d'un disciple de M. Brown-Sequard de son fondé de pouvoir scientifiques—M. le docteur Goizet—un Institut ad hoc, qui sera pour le redressement du genre humain ce que l'Institut Pasteur pour la culture des microbes...

Il ne s'agit plus seulement, comme d'anciens s'obstinaient, avec une impétueuse affectation de gauleserie, à le prétendre et peut-être à le croire, de rendre la cécité aux parias perdus sur deliquescents que Vénus a trahis...

Ce n'est plus que par surcroît, en manière d'appoint, que le philtre, promu au rang supérieur de médicament général, garde encore ce vertus légendaires et ces fabuleux effets. C'est que dorénavant on lui demande, c'est de corriger toutes les faiblesses et tous les marasmes qui dépriment la dolente humanité; c'est de remédier à la misère physique oïgique, quelles qu'en puissent être les causes, la genèse et les formes; c'est de regarder à tous ceux que la vieillesse ou la maladie, les privations ou les excès, l'épuisement ou le surmenage, les dégénérescences acquises ou les lésions héréditaires, ont abatus et vides; c'est d'être le corail par excellence, le suprême réconfort, comme qui dirait la panacée universelle.

Au demeurant, d'innombrables expériences, patiemment poursuivies par des praticiens dont la compétence et la loyauté sont au-dessus du soupçon, attestent que c'est là ni un paradoxe, ni une utopie.

Les faits promettent même de dépasser les plus ambitieuses espérances, et je sais tel médecin, qui, après plus de cinq mille inoculations, opérées sans un échec, en est à se demander, à la fin d'un siècle qui a pour-tant vu naître l'acide phénique et l'huile de foie de morue, le chloroforme et le sulfate de quinine, l'antipyrine et le salicylate de soude, si jamais encore la science avait mis la main sur une substance aussi précieuse!

Notez que ce ne sont pas là de vagues rumeurs, des présomptions conjecturales ou hasardeuses. Ce sont bel et bien des observations nettes et précises, marquées au coin de la plus stricte rigueur, certifiées par les médecins témoins et les malades—ou plutôt les ex-malades—eux-mêmes, dont ont tenté les adresses et les noms à la disposition

des incrédules. Il paraît indéniable qu'on a pu guérir ainsi, radicalement guérir, ce qui s'appelle guérir des anémiques et des névropathes, des paralytiques et des hémiparétiques, des ataxiques, des hypocondriaques, des "influencés" etc.,—voire même des lépreux. Toute la série des débâcles y a passé.

Sans doute, dans les cas graves, le mieux ne persiste guère qu'à la condition de répéter souvent les injections. Mais comme ces injections sont à la fois inoffensives et peu douloureuses, on ne voit pas pourquoi elles n'entreraient pas dans les habitudes des intéressés, au même titre que le rub... ou que l'appéritif.

Le docteur Uspenski, de Saint-Petersbourg, et le docteur Goizet (déjà nommé) de Paris, n'ont même pas craint de s'attaquer, la seringue de Pravaz d'unement flambée au poing à la redoutable tuberculose.

Il n'ont point eu à s'en repentir.

Assurément, le philtre ne détruit pas plus les bacilles qu'il ne cicatrise les cavernes, mais en tonifiant l'organisme, par le coup de fouet qu'il lui donne, il le met en état de réagir victorieusement, en vertu de sa propre spontanéité, contre le mal. Puisque la vie n'est qu'une bataille sans fin ni trêve entre les cellules organiques et les ennemis du dedans et du dehors, le but ultime de l'air de guérir doit être d'armer en conséquence celles-ci contre ceux-ci. C'est précisément ce que la séquan-dine, en galvanisant le système nerveux, qui commande la nutrition, la circulation, toute le dynamisme vital, et la volonté elle-même, peut et doit mieux que tout le reste, réaliser. C'est en fin de compte une action analogue—mais avec plus d'intensité, de certitude et brio—à l'action de l'hydrothérapie, de l'air de la mer ou de l'électricité.

Voilà comment les cochons d'Inde, vont s'élever, entre les mains habiles des chanoines Fulbert de la vision expérimentale, au rôle tragique mais enviable de bienfaiteurs de l'humanité vannée.

On avait cru d'abord que d'autres Abélards à quatre pattes leur pourraient disputer ce coûteux honneur, et les premiers échantillons du philtre "séquan-dine" furent fabriqués avec les arrières-viscères de jeunes animaux quelconques, émasculés tout exprès. Il a fallu y renoncer, le jus de cochon d'Inde ayant une supériorité marquée sur tous les jus similaires. L'extrait de lapin, par exemple, tout en produisant les mêmes effets dynamogènes généraux, rend, à ce qu'il paraît, les inoculés maussades et "melancholiques". Ainsi s'explique l'horreur instinctive qu'inspire ce rongeur aux joyeuses personnes qui font profession d'amabilité.

Injecté sous la peau (car administré par la bouche, il serait immédiatement neutralisé par le suc gastrique), l'élixir de cochon d'Inde vous donne, au contraire, avec le montant, du rose à broyer. Aussi le cochon d'Inde va-t-il faire prime; on en manque déjà sur la place, la meilleure spéculation à conseiller, au siècle prochain, au boursier souffrante, sera d'entreprendre l'élevage en grand de ce détail méconnu.

Pourvu, au moins, que toutes ces essences animales—vaccin de génisse, bouillon de veau, sang de chèvre, sérum de chien, lymphes de Kéck, semence de cobaye, etc.—dont les Cirrès de la physiologie nous satisfont à l'envie, ne nous fassent pas à la longue retomber en bestialité! Pourvu que l'homme, qui descend du singe, par les amazones du Dahomey, ne finisse pas, sous prétexte de tromper la mort, par remonter au cochon d'Inde—cu à l'autre, par les apothicaires!

EMILE GAUTHIER.

La Phtisie

En Allemagne, on injecte la lymphes de Koch et le cantharidate de Liebreich; en Amérique, on injecte de l'iode et des sels d'or; en France, pour l'instant, certains tien-

nent pour l'iodoforme et le galacol; d'autres déclarent que rien ne vaut le sang de chèvre.

Pour ceux-ci le chèvre est l'animal providentiel qui doit nous sauver du bacille.

On finira par trouver, il faut l'espérer, un moyen sérieux et vraiment efficace de combattre la phtisie; mais, jusqu'à présent, il faut reconnaître que nous tâtonnons seulement dans les ténébres.

En attendant ce remède efficace, notre plus sûre sauvegarde est encore l'hygiène préventive. Puisque nous ne pouvons nous débarrasser du bacille une fois qu'il a pris racine dans nos organes, évitons l'occasion de l'y introduire.

M. Olivier vient encore de signaler à l'Académie de médecine les dangers du lait provenant de vaches tuberculeuses, en communiquant l'observation de plusieurs jeunes filles mortes de phtisie dans un pensionnat dont le lait était fourni par une vache atteinte de tuberculose.

Les cas de ce genre ne sont pas rares. Dans la discussion qui a eu lieu l'année dernière à l'Accadémie, M. Brocardel a rapporté un fait analogue. Dans un établissement d'éducation, il mourut en un peu de temps de tuberculose pulmonaire cinq jeunes filles de quatorze à dix-sept ans. Il n'était pas phthisique dans les familles de ces jeunes filles: on ne peut donc accuser l'hérédité. Or quelques semaines après on amena à l'abattoir une vache qui fut reconnue tuberculose, et l'enquête établit que c'était précisément cette vache qui fournissait le lait à l'établissement en question.

Dans les grandes villes surtout, les dangers de ce mode de contagion sont très grands. Il est impossible de savoir d'où provient le lait qu'on achète au laitier. Dans les vacheries, il y a toujours un grand nombre de vaches dont on mélange habituellement les laits. N'y eût-il qu'une vache malade, son lait suffirait pour infecter le lait des autres vaches.

Le remède heureusement est simple et facile. Il suffit, pour éviter toute chance de contagion, de ne jamais boire de lait cru.

L'ébullition suffit pour tuer la bacille. Faites toujours boirillotre lait.

Les pièces de monnaie défigurées

Plusieurs personnes ont attiré depuis quelques jours notre attention sur le fait qu'il y actuellement en circulation une quantité très considérable de monnaies fractionnelles, pièces de 5c, 10c, 20c et 25c percées ou autrement détériorées et, par conséquent au dessous de leur valeur actuelle. D'où sortent ces pièces? Personne ne peut encore le dire; mais la théorie généralement acceptée est qu'elles ont passé par les mains de gens qui avaient besoin de se procurer de l'argent pour des fins de plaquage ou même de contre-façon de monnaie.

La quantité de ces pièces percées dans la circulation est devenue une nuisance au point que aujourd'hui, les banques et le commerce ne veulent pas les accepter, et avec raison parce qu'elles ne représentent pas une pleine valeur.

En outre des petites pièces dont nous venons de parler, il y a aussi dans la circulation un bon nombre de piastres américaines. Tout cela cause un préjudice sérieux au commerce, et il serait peut-être utile que les autorités s'en occupassent sans trop tarder.

Nous attirons également l'attention du commerce de détail de ces villes et des campagnes, sur ces monnaies détériorées contre lesquelles il devra se mettre en garde. Les détaillants feront bien de prévenir leurs clients des campagnes de ne pas accepter ces pièces en paiement ou comme change. Il arrive souvent que c'est à la suite du passage de plusieurs colporteurs étrangers dans une localité que l'on y trouve le plus de ces pièces percées. Nous ne faisons pas cette remarque contre le commerce de colportage, que nous n'aimons pas du reste, mais plutôt pour avertir nos amis de prendre les moyens d'arrêter de suite cette circulation de pièces trouées qui est pour nous, le précurseur d'une circulation prochaine de pièces contrefaites.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries

Pans et PLAFONDS. Dessins récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures. J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU

MESDAMES,

Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foule de laisser vos commandes de Tapisseries, Blanchissage, Teintage et de Peintures DE TOUTES SORTES. Estimés fournis. I. F. BELANGER, 159 Rue Bank Téléphone No. 92.

VENEZ :: EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENTE Annuelle a BON Marche. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joints, Épinglées et Boucles d'Or-reille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Détail. 98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

Reparations de Montres et Bijoux une spécialité.

NOUS ETALONS

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE Voitures d'Enfants DE TOUT OTTAWA.

Elles viennent des premiers Manufactures Canadiennes et Américaines. On trouvera nos prix bas. Ceux qui veulent de ces VOITURES D'ENFANTS économiseront en venant les acheter maintenant.

COLE'S

National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par le DOCTEUR CASSEY. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt chez toutes les pharmacies.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.

ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.0

LE NUMERO 2 CENTS

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries

Pans et PLAFONDS. Dessins récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures. J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU

MESDAMES,

Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foule de laisser vos commandes de Tapisseries, Blanchissage, Teintage et de Peintures DE TOUTES SORTES. Estimés fournis. I. F. BELANGER, 159 Rue Bank Téléphone No. 92.

VENEZ :: EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENTE Annuelle a BON Marche. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joints, Épinglées et Boucles d'Or-reille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Détail. 98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

Reparations de Montres et Bijoux une spécialité.

NOUS ETALONS

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE Voitures d'Enfants DE TOUT OTTAWA.

Elles viennent des premiers Manufactures Canadiennes et Américaines. On trouvera nos prix bas. Ceux qui veulent de ces VOITURES D'ENFANTS économiseront en venant les acheter maintenant.

COLE'S

National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par le DOCTEUR CASSEY. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt chez toutes les pharmacies.

Plus d'Asthme, Oppression, Catarrhe, par le DOCTEUR CASSEY. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt chez toutes les pharmacies.



Home Farm, Wayne Co., Mich. L. L. BARNUM, Proprietor.

Imported from the best of France... on Horses. The best of France... Imported from the best of France... on Horses. The best of France... Imported from the best of France... on Horses.

L. L. BARNUM, Proprietor of the Cour de Bessie... 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.

Table with columns for various items and prices.

Table with columns for various items and prices.

Table with columns for various items and prices.

Table with columns for various items and prices.

Table with columns for various items and prices.

